FEUILLETON 89

CRIME DE PASSION

Par Jules MARY

PREMIÈRE PARTIE

Le Roman de Margot

Du reste, il n'était point dupe de sa cousine et il devinait ce que la jeune fille ne lui avouait pas, mais sûr de la tenir, de la dompter, l'ayant prévenue, il ne s'inquiétait plus de la passion qui grondait dans cette âme.

Il lui rappela, toutefois, leurs conventions d'un mot cynique qui amena le rouge sur le front de la jeune fille :

— Je n'empêche pas les amours avec Noël Labarthe... mais n'oublie pas que c'est Martial qu'il faut que tu épouses!... Et puisque tu sembles désirer ne pas t'éloigner de Noël, je vais te faire un grand plaisir...

Il s'arrêta un instant, puis reprit, négligemment :

— Tu n'iras pas à Paris...

— Pourquoi ? Je suis obligée de suivre Renaud...

— Renaud n'ira pas à Paris lui non plus.

— Explique-toi... que sais-tu ?

— Je ne sais rien... je prévois seulement...

Il eut un sourire froid, mais ses yeux se détournèrent d'Hélène comme s'il eût craint, à ce moment, de rencontrer le regard de la jeune fille.

— Voux-tu me dire tout ce que tu penses ? fit-elle.

— Non...

Elle resta interdite, puis tout à coup :

— C'est la seconde fois que je crois saisir dans tes paroles une allusion à des projets contre mon frère... Je ne te laisserai pas libre, crois-le bien... Tant qu'il ne s'agira que de fortune à conquérir, je serai ta complice, je suis forcé de l'être... mais si je devine en toi une menace contre Renaud, prends garde à ma haine, Savinien... elle te perdra !

— Renaud ne court aucun danger, je te l'ai dit... mais je le répète également que ni lui, ni Marguerite, ni Martial, ne sortiront, vers l'automne, à rentrer à Paris... C'est ton plus secret désir... Tu devrais en être joyeuse... D'où vient que tu restes sombre ?...

— Tu me fais peur !

Il haussa les épaules.

— Comme l'amour vous change une femme !... Va, ma belle, va, aie confiance dans ton cousin...

Et, en attendant, il ne t'en veut pas... il te pardonne...

Il voulut lui prendre la main et la baiser galamment.

Elle la retira avec horreur.

— Ah ! tu n'es pas tendre pour moi, dit-il avec un profond soupir de regret... Nous étions si bien d'accord... Pourquoi fait-il que ce Noël Labarthe soit venu jeter la désunion entre nous !

Cependant, au fur et à mesure que l'été s'écoulait, Renaud poussait activement les préparatifs de l'installation à l'hôtel du boulevard Pereire.

Presque rassurée, Hélène finissait par croire que Savinien avait voulu l'effrayer et qu'il y avait de la fortiaterie dans la certitude qu'il affichait que tous ces projets de saison à Paris ne verraient pas leur accomplissement.

En même temps, et bien qu'elle eût désiré éloigner cette heure de tout son pouvoir, elle comprit, enfin, que Martial et Noël Labarthe allaient se prononcer.

Déjà, entre les deux jeunes gens, elle avait surpris de la gêne, des regards furtifs de l'un à l'autre, lorsqu'ils se trouvaient devant la jeune fille, et un peu de pâleur aussi, comme si quelque brusque colère était passée sur leur âme ! Ils soupçonnaient leur rivalité !

Ce fut Martial qui se décida le premier.

Il fut abordé franchement, délibérément, du matin où il la vit, selon l'habitude qu'elle avait prise à Landeporeuse, sortir dans le jardin pour y faire une provision de ces belles fleurs tardives de la fin de l'été.

Parfois Marguerite ou Juliette l'accompagnait dans cette promenade matinale et l'aidait dans ce joli travail.

Souvent aussi, elle s'y trouvait seule.

Elle était seule lorsque Martial l'aborda D'instinct, elle comprit tout de suite que l'heure était venue et son cœur se serra douloureusement.

Tant que Martial et Noël s'étaient tenus avec elle sur la réserve, elle avait espéré.

Elle avait espéré que Martial ne l'aimait pas !

Alors, si Martial ne l'aimait pas, elle était libre de reprendre son rêve un instant formé et de s'abandonner à l'amour qui la noussait vers Noël Labarthe.

Qu'allait-il lui dire ?

Et, tout en bien vivement un aveu d'amour qu'elle allait entendre ? Allait-elle être obligée de répondre ?

Elle restait devant lui, feignant l'indifférence, alors qu'elle était toute frémissante.

Martial lui-même, du reste, ne paraissait pas moins ému. Et quand il fut auprès d'elle, il demeura silencieux. Il était arrivé avec courage, prêt à l'aveu très net de son amour. Au dernier moment, il vait peur.

Il l'aida à cueillir des fleurs et leurs deux mains s'étant rencontrées sur une même touffe de dahlias, Martial garda dans ses doigts la main de la jeune fille.

— *Hélène, dit-il en souriant pour cacher son trouble, ce n'est point précisément pour vous aider à renouveler les* fleurs du salon que je suis venu vous rejoindre ce matin.

Elle fit l'étonnée et répliqua :

— Et pourquoi donc, s'il vous plaît Martial ?

— Vous ne devinez pas un peu ?

— Non, je vous jure, je ne devine rien.

Il étouffa un soupir et ses yeux se troublèrent.

— Il faut que mon visage soit bien ingrat et mes yeux bien peu éloquents, puisqu'ils ne vous ont laissé rien voir de l'émotion profonde, délicieusement douce que j'éprouve lorsque je suis auprès de vous... Est-il vrai que vous n'en avez pas eu le pressentiment depuis longtemps déjà... Je pourrais dire le premier jour où je vous ai vue, car il n'est pas possible de vous voir sans être frappé de votre beauté, ému par votre grâce souveraine ?

Et comme elle voulait faire un geste pour l'interrompre, il se hâta de reprendre :

— Laissez moi vous parler comme si nous étions des amis d'enfance... Car, chose singulière, il m'arrive parfois de penser que nous nous connaissons depuis longtemps et que nous ne nous sommes jamais quittés. Ce serait mon rêve de ne plus vous quitter en effet. Ce qui me donne aujourd'hui cette illusion c'est que nous voici maintenant de la même famille... Vous ne vous pas songé, Hélène, qu'il serait possible encore de rendre plus étroits les liens de cette famille, de resserrer encore l'affection qui nous unit ?... et de ces deux hommes et de ces deux femmes, de faire plus véritablement encore deux frères et deux sœurs ?... Cette pensée ne vous est-elle pas venue, Hélène ?...

— Cette pensée ne pouvait me venir, dit-elle rêveusement.

— *Hélène, je vous aime passionnément* et mon plus grand désir est de vous offrir mon nom.

— Vous ne me demandez pas si je vous aime...

— Ne me dites point que vous ne m'aimez pas... Ne me dites point surtout que vous ne pourrez pas m'aimer... Ce serait me désespérer et me rendre fou... Laissez-moi croire, au contraire, que mon amour si grand touchera votre cœur... Ne me découragez pas et laissez-moi essayer de me faire aimer.

— Je ne puis vous le défendre... Cependant, laissez-moi vous parler en toute franchise...

— Parlez, Hélène, dit-il, inquiet.

Elle réfléchit quelques instants.

Si elle pouvait désuader Martial de donner suite à ce projet, si elle pouvait trouver des raisons qui, sans émouvoir ce cœur éperdu, frapparaient quand même la raison et l'esprit ?.. Savinien ne l'apprendrait pas...

Il n'en gardait pas de rancune contre elle... n'aurait aucun motif de se venger. Il avait deviné l'amour de Martial et prévoyait le mariage... Mais si, pour des raisons qu'il ne connaîtrait jamais, ce mariage ne se faisait pas, cet amour même s'affaiblissait, Hélène était sauvée.

Sauvée ! Alors ses rêves redevenaient possibles et l'amour de Noël Labarthe n'apparaîtrait plus comme un danger pour elle... Elle serait libre de l'aimer.

— En toute franchise, répéta Hélène, oui... Ecoutez-moi, si j'étais votre sœur, si j'étais Marguerite, et si vous étiez venu me prendre pour confidente de cet amour, si vous étiez venu me dire, à moi, Margot, que vous aimiez Hélène et que vous songeiez à l'épouser, voici ce que moi, Margot, je vous aurais répondu : Hélène n'est pas faite pour être la femme... Tu as, malgré ta fortune, la vie simple et studieuse de l'officier ambitieux de parvenir et ces goûts particuliers te portent aux aventures lointaines... Hélène est belle, d'un grand nom.

Sa pauvreté d'aujourd'hui n'empêche pas qu'elle a vécu toute son enfance au milieu du luxe et dans le grand monde qu'elle aime encore et au milieu duquel elle retournerait vivre si elle en trouvait quelque jour le moyen... Cette existence frivole n'est pas faite pour toi... Et ton mariage avec elle, en coupant court à toutes tes nobles ambitions d'honneur militaire, de vaillance et de gloire, serait un grand malheur pour toi...

— Hélène, votre vie sera la mienne, quelle qu'elle soit, et si vous m'aimez, cette vie-là sera heureuse.

— Ce n'est pas tout. Votre sœur vous dirait encore : Ton mariage avec Hélène l'obligerait, sinon à donner ta démission d'officier, du moins à changer de corps, car Hélène ne consentirait jamais à aller passer sa vie dans des garnisons lointaines ou dans les colonies. Elle y mourrait d'ennui.

Il baissa la tête. Il était soldat jusqu'au fond de l'âme, n'avait jamais eu d'autre ambition.

Mais sa passion était si forte, emplissait tellement son cœur en l'affolant qu'il dit d'une voix troublée :

— Je donnerai ma démission, s'il le faut, et j'essayerai d'être utile à mon pays autrement qu'en le servant dans le métier des armes.

(*A suivre.*)

On demande une Demoiselle ou orpheline, de 20 à 35 ans, pour tenir un magasin de chaussures dans une petite ville du Pas de Calais. On mettrait au courant. Donner références. Prendre l'adresse au bureau du journal. 24—6m7852

JEUNE DAME parlant 3 langues, demande place comme vendeuse ou buffetière. S'adresser aux lettres C.F. Bureaux du journal. 30 a — 1 m. 7962

Horlogerie Jeune homme, connaissant l'horlogerie, désire place. Nord ou Pas de Calais. Réponse écrite au bureau du journal, aux initiales O. R. a.c.—7898

Une jeune fille de Landrecies orpheline, âgée de 16 ans, ayant servi un an à Paris, très bons certificats, demande place à Lille. S'adresser à M. Covin, son frère (agent), rue du Barbier-Maës, 5, Lille. 8008

Employé On demande un jeune homme de 15 à 17 ans, actif et courageux, ayant une bonne écriture commerciale, et sachant mettre la main à la bougie du magasin— Position d'avenir.— Ecrire au journal aux initiales A. C. Z. 8020

Photographe Français parlant très bien espagnol et allemand, demande emploi, certificat Van Bosch (Sleusbourg). S'adresser à Paul Jorré Hôtel Univers, place des Réganaux, Lille. 7963

On demande des Plombiers Zingueurs, rue du Long Pot. 203, Fives Lille. 6001

PERSONNE SÉRIEUSE ayant été dans deux grandes maisons du Nord, possédant de bons certificats, désire place chez dame seule dans le Nord ou étranger. Ecrire bureau du journal l'Avenir, à Roubaix aux initiales D. O. E. 6990

Couturière On demande une bonne apprentie rue du Molinel. 49, Lille. On gagne selon capacités, on apprend bien et on ne fait que très peu de courses. 8000

Deux Hommes sachant conduire machine à vapeur, demandent à être occupés pour servir le dimanche pendant la durée de l'Exposition. 7997

Coupeur de Tiges Importante Fabrique de chaussures du Pas de Calais demande un très bon coupeur dans la ferme serait bonne piqueuse. Inutile de répondre si l'on n'est pas très sérieux et si l'on ne peut fournir de bonnes références. Réponse au bureau du journal aux lettres M. C. K. Pressé. 7958

Monsieur connaissant épicerie et tissus demande place de voyageur, très bonnes références. — S'adresser au bureau du journal aux initiales G.D. 2.3.4 m—8029

Ex-Receveur démissionnaire du chemin de fer du Nord, 32 ans, marié, très sérieux, désire emploi de bureau ou magasin, expéditions, vérifications des taxes et réclamations. Ecrire C.D., rue des Processions n° 7. à Fives-Lille. 8021

Couturières On demande des ouvrières corsagières chez Mme Verquiter-Santeuse, 26, rue de la Bassée, Lille. 7950

MODES On demande arrangements et Chapeaux à façon, rue Grande Chaussée, 37, au 1er, Lille. 7956

JEUNE HOMME connaissant anglais, allemand, comptabilité, cherche place. Ecrire R. C., 6, rue Gippus Maubeuge. 7914

Une jeune dame veuve, sérieuse, demande place dans magasin. Réponse au journal, initiales V. F. 7908

MODES On demande une apprentie modiste chez Madame J DELATTRE 96, rue Boucher de Perthes, Lille. 7955

Boucher On demande un garçon bien au courant du service, sachant tuer et découper, chez M. Dufour, Aimable, Annay Lens. 8032

Pharmacie Henri Brunean, rue de Lille, 2, Tourcoing

Remède familier du curé de Boussoit, pour la guérison de la **Phtisie**, des Bronchites, Asthmes, Rhumes négligés. Le secret de feu le curé de Boussoit a été révélé par ce prêtre à Mme C. W. qui, dans un but humanitaire en a demandé la préparation à **M. BRUNEAU**, pharmacien de 1re classe, **rue de Lille, 2, Tourcoing.** Les nombreuses guérisons que le curé de Boussoit a obtenues par l'emploi de ce remède familier, ont valu à celui-ci, dans toute la Belgique et même à l'Etranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la phtisie incicatrisant les poumons. Les bronchites les plus invétérées, les toux les plus opiniâtres disparaissent en très peu de temps par son emploi. **Le Pot : 2 fr. 50**

Emulsion d'huile de foies **trais** de morue, aux hypophosphites, le fl. 1,50. — Huile de foie de morue blanche, **fraîchement** préparée, le lit. 2,50. — Pastilles de toin, goudron, codéine contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1,50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange amère, le lit. 2 fr. — Elixir stomachique amer, contre pesanteur et paresse d'estomac, ramène rapidement l'appétit, le fl. 3 fr. — Kola et Glycerophosphate grandles, reconstituants énergiques, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine **vraie** pour table, le lit. 2,50. — Eau de Cologne, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, Rhum et Quinine, le fl. 1,25.

Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 2,50.

Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Douches — Injecteurs Irrigateurs — Sondes — Suspensoirs — Objets de Pansement — Biberons — Tétines — Appareils pour Pracisres.

Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes

Produits Dufour souverains contre les **Maladies des Poules et des Pigeons**

On demande une Servante de 16 à 20 ans 48 rue de l'Espierre. Tourcoing.

Magasin de Lingerie Bien situé — Loyer modéré

A CEDER

Pour cause de santé

Peu de reprise de matériel. — Marchandises au prix de facture.

Prendre l'adresse au bureau du journal. Tourcoing.

Dettes non reconnues

Le sieur Fleurisse Leclercq, contremaître demeurant à Tourcoing, 9, rue du Bois, a le regret de prévenir le public qu'à partir de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter Jules Leclercq, son fils mineur, lequel a quitté le toit paternel depuis le 26 Avril dernier.

AU CORSET ELÉGANT

—

Maison Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

—

Tous les premiers vendredis de chaque mois : **Solde** de Corsets et Jupons dont les séries ne sont plus complètes.

REELLES OCCASIONS

Superbe Prime à toute Acheteuse

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

Sulfate d'Ammoniaque

Garanti 20/21

PRIX ACTUEL :

30 fr. les 100 kilos, brut, pour 1.000 kilos et plus.

31 fr. les 100 kilos, pour quantités inférieures.

S'adresser rue de Tourcoing, 58, Roubaix.

LA VUE POUR TOUS

—

Ancienne Maison Weil

MAILLARD'S

praticien, 4, quai des Chartrons, nerveuses par emploi des verres grossis au sujet. La convexité la vue toutes les personnes suyeuses dans travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique le médecin, ils rencontrent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modeste 1 fr. 50 pour pince-nez et lunettes de myopes ou presbytes.

Envoi franco contre 1 fr. 50 en timbres-poste indiquer l'âge suffit.

26, rue Faidherbe, LILLE

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine

Portraits Artistiques à **10** fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Comptoir de Change de Roubaix-Tourcoing

10, Place de la République

TOURCOING

Opérations de Bourse au Comptant et à Terme

— Change — Hypothèques —

RENSEIGNEMENTS

ENTRETIENS & RÉPARATIONS

Tous systèmes

NOUVELLES BATTERIES

ACCUMULATEURS ÉLECTRIQUES sans pâte

Toutes dimensions

IMPORTANTES RÉFÉRENCES

BATTERIES ÉLECTRIQUES

DOREZ, ingénieur ROUBAIX

BON GÉNIE DE LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

PREMIÈRES COMMUNIONS

SAISON D'ÉTÉ. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration.

— Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.

A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.

A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

MODES

A la Violette de Parme

RETOUR DE PARIS

— Grand Choix de Nouveaux Modèles —

PREMIÈRE COMMUNION

CHAPEAUX GARNIS pour Dames, Jeunes Filles et Fillettes, depuis . . . . . **2** fr.

Ces Chapeaux de dernière création se recommandent par l'élégance et le bon goût

Modèles depuis **6** fr. jusqu'à **50** fr.

Spécialité de **DEUIL** *et* **DEMI-DEUIL** *depuis 4,80*

LOCATION DE CHALES depuis **1** Fr.

Un magnifique cadeau sera offert à tout acheteur

La Maison se charge des arrangements et l'on rend à domicile sur demande et augmentation de prix

58, Rue de la Cloche, TOURCOING

VENTE A CRÉDIT

A LA NOUVELLE MAISON

51, RUE DU CHEMIN DE FER.

ROUBAIX

Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, Confections pour dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Porcelaine, Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.

UNE ANNÉE DE CRÉDIT

Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration

Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, Tourcoing

MACHINES A COUDRE

ROUBAIX

Grande-Rue, 20

SINGER

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

37, rue Nationale,

TOURCOING

MACHINES A COUDRE

FEUILLETON 135

DÉTRESSE MATERNELLE

Par Henri GERMAIN

TROISIÈME PARTIE

Ce parti lui semblait, à lui, Marcel, le plus habile.

Et l'idée lui vint de conseiller à Mme de Presles, de paraître complètement ignorante, vis-à-vis de l'ignoble personnage, pour le laisser s'endormir dans la plus parfaite sécurité, tandis qu'on déciderait des mesures à prendre ultérieurement.

Prévenir la justice, et faire prendre Georges au château même, lui paraissait le plus sûr, quant à sa capture.

Cela n'aurait d'autre inconvénient que de mêler plus directement la comtesse à la cause.

Mais après tout, comment éviter cela, sans risquer de laisser impuni le crime commis sur la servante des Fresnes ?

Enfin Mme de Presles qui, d'autre part, avait le droit d'exiger un châtiment pour une injure dont elle était victime, décidérait absolument de son sort.

Sur cette conclusion, Marcel pressa le pas, désireux d'arriver le plus vite possible au château, et de s'y décharger du secret terrible qui l'obsédait, en même temps qu'il éclairer sa marraine sur les vilaines manœuvres du personnage, si bénévolement accueilli par elle.

Quelques-unes des phrases prononcées par Dufresne, au cours de l'entretien qui avait précédé le crime, lui paraissaient énigmatiques, mais semblaient se rattacher à l'histoire terrible de l'enlèvement du fils de la comtesse.

Mais le jeune homme craignant de raviver trop cruellement la douleur de cette dernière en les répétant, se promit de s'abstenir à ce sujet.

Il arriva bientôt à Blesmes, et malgré tout son désir de ne perdre aucun instant, il dut s'arrêter plusieurs fois dans le village.

Les habitants, mis au courant, dès le matin, de l'horrible crime qui s'était accompli dans la nuit, et de la part active que le jeune homme avait prise au sauvetage de la victime, sortaient de leurs maisons pour l'interroger au passage.

Il répondit à tous brièvement que la Borgne était entrée à l'hôpital de Château-Thierry, qu'elle n'était pas morte encore, et qu'enfin la justice avait été informée par ses soins.

D'autre part, il apprit que maître Dullebois, le notaire de Blesmes, venait, par l'obligeant aubergiste de la route, s'était rendu à la ville, où il allait s'assurer par lui-même de l'état exact de sa malheureuse servante.

Et ces quelques mots, ramenant brusquement en son esprit le souvenir de la ferme des Frênes, eurent pour conséquence logique de lui rappeler Madeleine, en ravivant du même coup la plaie saignante de son amour méprisé.

Mais, nous l'avons dit déjà, l'heureuse transformation commencée en lui, par cet amour même, s'était accentuée sous l'empire tout-puissant de la souffrance, et faisait chaque jour de nouveaux progrès.

Son âme s'affinait, se sensibilisait, pour ainsi dire, et la haine qui, autrefois, l'animait contre André, la passion frénétique et brutale qu'il nourrissait pour Madeleine, tout cela s'était adouci, fondu au feu purificateur de la douleur.

Et l'épouvantable accident dont l'ingénieur avait été victime, la fuite de Madeleine, sa noble résignation à souffrir, son courage à partager le travail, à supporter la misère des dames Carrol, tout cela l'avait touché profondément aussi.

Par une sorte de phénomène de réflexion, assez fréquent chez ceux pensent, et songent en même temps à s'améliorer avec un certain vouloir d'y parvenir, les actions louables, les sentiments élevés des autres l'avaient fait réfléchir sur lui-même; le forçant, par un retour naturel en arrière, à s'analyser plus sérieusement qu'il ne l'avait jamais fait jusqu'alors.

Et, tout naturellement aussi, la comparaison s'était établie, mais non à son avantage.

Il s'était jugé sainement, avec pleine justice, et s'humiliant en soi, reconnaissant ses torts passés, il avait pris le secret engagement de se rendre meilleur encore.

Par une sorte de phénomène de réflexion, assez fréquent chez ceux pensent, et songent en même temps à s'améliorer avec un certain vouloir d'y parvenir, les actions louables, les sentiments élevés des autres l'avaient fait réfléchir sur lui-même; le forçant, par un retour naturel en arrière, à s'analyser plus sérieusement qu'il ne l'avait jamais fait jusqu'alors.

Et, tout naturellement aussi, la comparaison s'était établie, mais non à son avantage.

Il s'était jugé sainement, avec pleine justice, et s'humiliant en soi, reconnaissant ses torts passés, il avait pris le secret engagement de se rendre meilleur encore.

Par une sorte de cette heure, où le doux et si cruel souvenir de Madeleine venait hanter son cerveau, et faisait battre plus vite son cœur débordant d'amour, il s'efforçait de ne ressentir pour la jeune fille malheureuse qu'une généreuse pitié, capable d'aller bientôt jusqu'au sacrifice.

Et lui-même, il ne craignait pas de souhaiter la guérison d'André, il pensa que l'ingénieur mériterait tout le bonheur que pourrait lui apporter Madeleine.

Et, devenant presque sublime d'abnégation, sans bien s'en rendre compte, il se jura d'aider par tous les moyens en son pouvoir à la réunion définitive des deux jeunes gens.

Ainsi le Marcel des jours passés était bien loin, s'effaçait peu à peu, pour faire place à un homme nouveau, plus grand, plus noble et plus digne.

Cependant comme le jeune homme, après avoir dépassé le village de Blesmes, et gravi la rude côte qui mène au Roc, en traversant le haut des bois de Presles, débouchait dans le chemin du château, bordé de ses grands frênes, son cœur eut un tressaillement subit ; il reçut comme un choc.

Il apercevait maintenant les grands bâtiments de la ferme, derrière lesquels les tourelles du château, se profilaient dans la brume matinale.

Madeleine était-elle là ?

Les verrait-il seulement, pourrait-il seulement lui dire quelques mots, simplement respectueux, mais suffisants pour la bien assurer de son dévouement, de son abnégation, et pour mériter peu à peu, à défaut de son amour, son estime et son affection.

— Ah ! Madeleine, Madeleine, gémit-il intérieurement, comme je vous aime !

Mais il fit un effort de volonté, se roidit contre l'émotion personnelle qui l'envahissait, pour ne songer qu'à la gravité des circonstances le ramenant au Roc en jour-là.

Il devait avant tout songer aux intérêts moraux, à la sécurité de sa noble marraine, à qui, maintenant, il s'en rendait mieux compte, il devait tant de reconnaissance.

En passant devant la ferme, il s'efforça d'en détourner son regard, sacrifiant volontairement son faible espoir amoureux à son devoir d'homme et de fils.

Enfin, il franchit la grille du château, gravit rapidement les marches du perron, et pria la femme de chambre de la comtesse de prévenir immédiatement celle-ci de son retour.

Puis il entra dans le petit salon du rez-de-chaussée, et, pensif, s'assit près de la cheminée.

Il n'eut pas à attendre longtemps. Mme de Presles entra bientôt, le visage soucieux, le front barré d'une ride.

— Ah ! bonjour cher enfant, mon cher Marcel, fit-elle cependant dès le seuil, tandis que son regard s'illuminait d'une lueur joyeuse, que je suis heureuse que vous soyez revenu aujourd'hui !

— Moi aussi, marraine, je suis bien heureux d'être de retour, croyez-le.

Mais avant de vous dire ce que je pense à ce sujet intime, permettez-moi de vous parler d'abord de choses pressées et très graves, dont la communication ne comporte aucun retard.

— En effet, Marcel, vous avez l'air tout agité.

— On le serait à moins, marraine.

— Je suis certaine que vous avez après en route la triste nouvelle.

— Parlez-vous du crime de cette nuit ?

— Oui, mon enfant, oui, c'est cela même ; je l'ai appris ce matin, j'en étais terrifiée.

Alors vous savez, vous aussi, on vous a dit ce qui était arrivé ?

— Je sais tout, j'en sais même beaucoup plus long que personne sur ce triste et épouvantable sujet.

Aussi vais-je vous prier, marraine, de donner des ordres sévères pour qu'on ne nous dérange pas, car j'ai à vous apprendre sans retard des choses de la plus haute importance.

— Vous m'effrayez mon enfant.

Tout en disant cela, la comtesse sonna sa femme de chambre, et comme le désirait Marcel, elle lui intima l'ordre, dès qu'elle parut, de ne laisser entrer personne, sous aucun prétexte.

La porte soigneusement refermée sur la camériste, Marcel rapprocha son fauteuil de celui de Mme de Presles, pour parler de plus près.

— Dites-moi, marraine, commence-t-il lorsque tout en abattant le bruit de sa voix, où en êtes-vous avec ce Georges, avec cet individu que vous avez accueilli si facilement ici, sous prétexte d'une parenté problématique ?

— Pourquoi cette question, indiscrète d'abord et quelque peu brutale dans la forme, mon cher Marcel ? répliqua la comtesse piquée et sans savoir où le jeune homme voulait en venir.

— Oh ! marraine, je vous en prie, promettez-moi d'excuser à l'avance, pour l'entretien que nous allons avoir, tout ce qui pourrait vous paraître de ma part indiscret ou un peu rude.

Soyez assurée que le seul mobile qui me guide, en ce moment, est le seul souci de votre nom respecté, de votre repos et enfin de votre bonheur futur.

Laissez moi prendre le droit, pour cette fois, en raison de la gravité de l'heure, et confiante en la profonde affection que j'ai pour vous, de vous parler en homme plutôt qu'en filleul, et avec toute ma franchise ?

— Eh bien, parlez, mon enfant, comme vous l'entendrez ; questionnez-moi, si vous le désirez, je vous répondrai sincèrement.

Rien qu'à votre accent, je devine, je comprends que votre cœur vous inspire ces paroles, et je vous crois à l'avance.

— Merci, marraine.

Donc, aimez-vous ce Georges ?

— Hélas ! non.

Je l'aurais voulu, mais je n'ai pu arriver à ce résultat ; mon âme, malgré moi, s'est révoltée, s'est rebellée contre tous les raisonnements de mon esprit.

L'instinct, chez les femmes, est souvent plus puissant et plus chervoyant que la raison.

Non seulement je n'aime pas ce jeune homme, mais j'éprouve contre lui plutôt un sentiment pénible.

(*A suivre.*)